

1 Rex Mithridates regi Arsaci salutem. Omnes qui secundis rebus suis ad belli societatem orantur considerare debent liceatne tum pacem agere, dein quod quaesitur satisne pium, tutum, gloriosum an indecorum sit. 2 Tibi si perpetua pace frui licet, nisi hostes opportuni et scelestissimi, [ni] egregia fama, si Romanos opprimeris, futura est, neque petere audeam societatem et frustra mala mea cum bonis tuis misceri sperem. 3 Atque ea, quae te morari posse videntur, ira in Tigranem recentis belli et meae res parum prosperae, si vera existumare voles, maxime hortabuntur. 4 Ille enim obnoxius qualem tu voles societatem accipiet, mihi fortuna multis rebus ereptis usum dedit bene suadendi et, quod florentibus optabile est, ego non validissimus praebeo exemplum, quo rectius tua componas.

5 Namque Romanis cum nationibus, populis, regibus cunctis una et ea vetus causa bellandi est, cupido profunda imperi et divitiarum; qua primo cum rege Macedonum Philippo bellum sumpserunt, dum a Carthaginiensibus premebantur amicitiam simulantes. 6 Ei subvenientem Antiochum concessionem Asiae per dolum avortere, ac mox fracto Philippo Antiochus omni cis Taurum agro et decem milibus talentorum spoliatus est.

**Le roi Mithridate au roi Arsace,
salut.**

Toute puissance qui, dans une situation prospère, est sollicitée de prendre part à une guerre doit considérer d'abord s'il lui est possible de conserver la paix; ensuite, si la guerre qu'on lui propose est légitime, sûre, glorieuse ou déshonorante. Si vous pouviez jouir d'une paix éternelle; si vous n'aviez des ennemis aussi acharnés que faciles à vaincre; si une gloire éclatante, après avoir accablé les Romains, ne devait être votre partage, je n'oserais réclamer votre alliance, et bien en vain je me flatterais d'unir ma mauvaise fortune à votre prospérité. Cependant les motifs mêmes qui sembleraient devoir vous arrêter, le ressentiment que vous a inspiré contre Tigrane une guerre récente, et jusqu'aux revers que j'ai éprouvés, ces motifs, si vous voulez bien apprécier les choses, sont précisément ce qui doit vous empêcher d'hésiter. En effet, Tigrane, qui a des torts à votre égard, acceptera votre alliance telle que vous la lui prescrirez; et moi, la fortune qui m'a fait essuyer tant de pertes m'a donné cette expérience qui ajoute du poids aux conseils; et, chose si désirable à ceux qui prospèrent, bien que très-peu puissant, je vous offre l'exemple de mieux aviser à vos intérêts. Car, pour les Romains, contre toutes les nations, contre tous les peuples, contre tous les rois, l'unique, l'éternel motif de faire la guerre, est un désir immodéré de la domination et des richesses; voilà pourquoi ils ont, pour la première fois, pris les armes contre Philippe, roi de Macédoine. Pendant qu'ils étaient pressés par les Carthaginois, on les vit, sous les dehors de l'amitié, faire à Antiochus, venant au secours de Philippe, des concessions en Asie, qui le détachèrent frauduleusement de son allié. Plus tard, Philippe une fois asservi,

7 Persen deinde, Philippi filium, post multa et varia certamina apud Samothracas deos acceptum in fidem, callidi et repertoires perfidiae, quia pacto vitam dederant, insomniis occidere. 8 Eumenen, cuius amicitiam gloriose ostentant, initio prodidere Antiocho, pacis mercedem: post, habitum custodiae agri captivi, sumptibus et contumeliis ex rege miserrimum servorum effecere, simulatoque impio testamento filium eius Aristonicum, quia patrum regnum petiverat, hostium more per triumphum duxere. 9 Asia ab ipsis obsessa est, postremo Bithyniam Nicomede mortuo diripere, cum filius Nysa, quam reginam appellaverat, genitus haud dubie esset.

10 Nam quid ego me appellem? Quem diiunctum undique regnis et tetrarchiis ab imperio eorum, quia fama erat divitem neque servitum esse, per Nicomedem bello lacesiverunt, sceleris eorum haud ignarum et ea, quae accidere, testatum antea Cretensis, solos omnium liberos ea tempestate, et regem Ptolemaeum. 11 Atque ego ultus iniurias Nicomedem Bithynia expuli Asiamque spoliis regis Antiochi recepi et Graeciae dempsi grave servitium. 12 Incepta mea postremus servorum Archelaus exercitu prodito impedivit, illique, quos ignavia aut prava calliditas, ut meis laboribus tuti essent, armis abstinuit, acerbissimas poenas solvunt, Ptolemaeus pretio in dies bellum prolatans, Cretenses impugnati semel iam neque finem nisi excidio habituri.

Antiochus fut dépouillé de toutes ses possessions en deçà du mont Taurus, et de dix mille talents. Ensuite Persée, fils de Philippe, après de nombreux combats et des succès balancés, s'est abandonné à leur foi à la face des dieux de Samothrace; mais, toujours habiles à inventer des perfidies, comme par le traité ils lui ont accordé la vie, c'est d'insomnie qu'ils le font mourir. Cet Eumène dont ils vantent fastueusement l'amitié, ils l'avaient d'abord livré à Antiochus pour prix de la paix. Bientôt Attale, gardien d'un royaume qui lui appartient, est, à force d'exactions et d'outrages, réduit de la condition de roi à celle du plus misérable des esclaves. Ils supposent ensuite un testament impie; et, parce que son fils Aristonicus revendique le trône paternel, ils le traînent en triomphe comme un ennemi. Ils tiennent l'Asie assiégée; enfin, toute la Bithynie est, après la mort de Nicomède, envahie par eux, quoique l'existence d'un fils de Nysa, à qui ils avaient donné le titre de reine, fût incontestable. Faut-il aussi que je me cite? J'étais de tous côtés, par des royaumes, par des tetrarchies, séparé de leur empire; mais, sur le bruit de mes richesses et de mon refus d'être leur esclave, ils suscitent contre moi les continuelles attaques de Nicomède, qui cependant connaissait leurs desseins criminels, et qui avait déjà déclaré, ce que l'événement a justifié, que les Crétois étaient avec le roi Ptolémée seuls libres alors dans le monde. Mais je vengeai mon injure; je chassai Nicomède de la Bithynie; je repris l'Asie, dépouille arrachée au roi Antiochus, et je délivrai la Grèce d'un dur esclavage. Ce que j'avais si bien commencé, le plus vil des esclaves, Archélaüs, en livrant mon armée, l'a détruit; et ceux qui, par lâcheté ou par une aveugle politique, refusèrent de seconder mes efforts pour les protéger en sont bien cruellement punis. Ptolémée éloigna à prix d'argent la guerre d'un jour à l'autre. Quant aux Crétois, déjà une fois vaincus, la lutte ne finira que par leur ruine.

13 Equidem cum milhi ob ipsorum interna mala dilata proelia magis quam pacem datam intellegerem, abnuente Tigraue, qui mea dicta sero probat, te remoto procul, omnibus aliis obnoxiiis, rursus tamen bellum coepi Marcumque Cottam, Romanum ducem, apud Chalcedona terra fudi, mari exui classe pulcherrima. 14 Apud Cyzicum magno cum exercitu in obsidio moranti frumentum defuit, nullo circum adnitante; simul hiems mari prohibebat. Ita, sine vi hostium regredi conatus in patrium regnum, naufragiis apud Parium et Heracleam militum optimos cum classibus amisi.

15 Restituto deinde apud Cabiram exercitu et variis inter me atque Lucillum proeliis, inopia rursus ambos iussit; illi suberat regnum Ariobarzani bello intactum, ego vastis circum omnibus locis, in Armeniam concessi; secutique Romani non me, sed morem suum omnia regna subvertendi, quia multitudinem artis locis pugna prohibere, imprudentiam Tigrani pro victoria ostentant.

16 Nunc, quaeso, considera nobis oppressis utrum firmiorem te ad resistendum, an finem belli futurum putes? Scio equidem tibi magnas opes virorum armorum et auri esse; et ea re a nobis ad societatem ab illis ad praedam peteris. Ceterum consilium est, Tigrani regno integro, meis militibus belli prudentibus, procul ab domo, parvo labore per nostra corpora bellum conficere, quo neque vincere neque vinci sine tuo periculo possumus.

Pour ce qui est de moi, je prévois bien que, grâce aux divisions intestines des Romains, c'était plutôt une trêve qu'une paix véritable qui m'était accordée. Malgré donc les refus de Tigraue, qui aujourd'hui, mais trop tard, reconnaît la justesse de mes prédictions; malgré toute la distance qui sépare vos états des miens, et la position dépendante de toutes les autres puissances, je commençai la guerre; je battis sur terre, auprès de Chalcédoine, le général romain Marcus Cotta, et sur mer je lui détruisis une très-belle flotte. Devant Cyzique, que je tins assiégé avec une armée nombreuse, les vivres me manquèrent, car je ne recevais des contrées voisines aucun secours, et l'hiver me fermait la mer. Ainsi, sans aucun engagement avec l'ennemi, forcé de rentrer dans le royaume de mes pères, des naufrages auprès de Paros et d'Héraclée me firent perdre, avec ma flotte, l'élite de mes soldats. Je remis ensuite une armée sur pied à Cabire; et, après une suite de combats plus ou moins heureux contre Lucullus, la famine vint encore nous assaillir tous les deux. Mais Lucullus trouvait des ressources dans le royaume d'Ariobarzane, où la guerre n'avait pas pénétré; autour de moi, au contraire, tout était dévasté: je me retirai donc en Arménie; les Romains y vinrent sur mes pas, bien moins pour me poursuivre que pour céder à leur habitude de renverser tous les royaumes. Pour avoir, en la resserrant dans d'étroits défilés, réduit une multitude dans l'inaction, ils vantent comme une victoire l'imprudence de Tigraue. Maintenant, je vous prie, considérez si, après ma défaite, vous aurez plus de force pour résister ou si la guerre finira. Vous avez, il est vrai, bien des ressources en hommes, en armes, en argent; je le sais, et c'est là ce qui fait désirer, à moi votre alliance, aux Romains votre dépouille. Au reste voici le parti à prendre: le royaume de Tigraue est encore intact; mes soldats savent la guerre; loin de chez vous, sans grands efforts, avec nos

17 An ignoras Romanos, postquam ad occidentem pergentibus finem Oceanus fecit, arma huc convortisse? Neque quicquam a principio nisi raptum habere, domum, coniuges, agros, imperium? Convenus olim sine patria, parentibus, pestem conditos orbis terrarum, quibus non humana ulla neque divina obstant, quin socios, amicos, procul iuxta sitos, inopes potentisque trahant excindant, omniaque non serva et maxime regna hostilia ducant.

18 Namque pauci libertatem, pars magna iustos dominos volunt, nos suspecti sumus aemuli et in tempore vindices affuturi. 19 Tu vero, cui Seleucea, maxuma urbium, regnumque Persidis inclutis divitiis est, quid ab illis nisi dolum in praesens et postea bellum expectas? 20 Romani arma in omnis habent, acerruma in eos, quibus victis spolia maxuma; audendo et fallendo et bella ex bellis serundo magni facti. 21 Per hunc morem extinguunt omnia aut occident . . . quod haud difficile est, si tu Mesopotamia, nos Armenia circumgredimur exercitum sine frumento, sine auxiliis, fortuna aut nostris vitiis adhuc incolumem. 22 Teque illa fama sequetur, auxilio profectum magnis regibus latrones gentium oppressisse. 23 Quod uti facias moneo hortorque, neu malis pernicie nostra tuam prolatum quam societate victor fieri.

corps et nos bras, je saurai terminer la guerre; mais vous devez songer que je ne puis, sans danger pour vous, être vainqueur ou vaincu. Ignorez-vous que les Romains portent ici leurs armes, parce que l'Océan les a arrêtés du côté de l'Occident? que, depuis leur origine, ils n'ont acquis maisons, épouses, territoire, puissance; que par le brigandage? qu'autrefois, vil ramas de vagabonds sans patrie, sans famille, ils ne se sont rassemblés que pour être le fléau de l'univers? qu'il n'est aucune loi humaine ou divine qui les empêche d'asservir, de sacrifier alliés, amis, nations voisines ou lointaines, faibles ou puissantes, et de regarder tout ce qui ne leur obéit pas, les rois surtout, comme ennemis? En effet, si quelques peuples désirent la liberté, la plupart veulent des maîtres légitimes. Les Romains craignent donc en moi un rival qui pourra les punir un jour. Et vous, maître de Séleucie, la première des villes du monde; vous, souverain du noble et riche empire des Perses, que pouvez-vous attendre d'eux, que perfidie aujourd'hui, et guerre ouverte demain? Les Romains, toujours armés contre tous, s'acharnent avec le plus de fureur sur ceux dont la dépouille sera la plus riche. C'est sur l'audace et la perfidie, sur la guerre née de la guerre, qu'ils ont fondé leur grandeur. Avec cette politique, ils anéantiront tout, ou périront eux-mêmes. Mais il ne sera pas difficile de les accabler, si vous par la Mésopotamie, et moi par l'Arménie, nous enveloppons leur armée, qui ne peut espérer ni vivres ni secours : jusqu'ici la fortune ou nos fautes ont seules fait son salut. Et vous, vous recueillerez la gloire d'avoir secouru deux puissants monarques, et fait justice des spoliateurs des nations. N'hésitez donc pas, je vous le conseille, je vous y exhorte, à moins que vous ne préféreriez votre perte, qui n'est différée que par la nôtre, à la victoire que doit nous assurer votre alliance.